

Dimanche 17 avril 1864 N°534

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de mars 1864.

Nous avons observé dans le mois de Mars : quinze beaux jours, dix jours pluvieux, six jours de gelées blanches, deux jours de grêle (les 28 et 29), un de tonnerre (le 22).

La moyenne du baromètre a été de 759 millimètres; celle de l'hygromètre de 11 degrés 1/2 et celle du thermomètre de 7 degrés 1/2.

Les vents sud, sud-ouest, nord, est, ont soufflé tour à tour; il est tombé dans le mois 9 décilitres 1/2 d'eau, l'évaporation a été de 6 centimètres; le ciel a été nuageux 22 fois, couvert 6 fois, serein 1 fois (le 20). Il est à remarquer que le thermomètre, dans ce mois, n'est pas descendu au-dessous de 0. La température des puits a été de 8 degrés, celle de la rivière 7 degrés 1/2.

Les froids vifs qui se sont fait ressentir dans les mois de janvier et février, n'ont pas fait autant de mal qu'on voulait bien le faire croire. Quelques avoines ont souffert dans les terres compactes et mal préparées, celles où il y avait eu absence d'amendements calcaires. Les froments ont eu très peu de mal. Il est encore quelques guérets qui semblent aujourd'hui dégarnis de plantes et qu'il ne faut pas trop se hâter de détruire pour y mettre d'autres semences, nous avons vu quelquefois et même à la mi-avril des champs dans de telles conditions; et qui, sous l'influence de la température chaude et humide de mai, ont donné d'abondantes récoltes.

En général, les blés de nos contrées sont beaux; dans les terres calcaires la végétation y est tellement active, que beaucoup de cultivateurs n'ont pas trouvé le moment de les herser. Dans nos terres argile-siliceuses, ils sont beaucoup moins avariés, ils sont la plupart assez épais; les garobes en terres calcaires, sont admirables de végétation; les prairies artificielles n'ont pas souffert des gelées printanières; les colzas ne sont pas tous d'une venue satisfaisante, ceux qui ont été mal soignés et faits sur un sol épuisé, ne donneront que des tiges bien grêles.

Les beaux jours de mars ont facilité aux cultivateurs les nombreux et importants travaux de la saison; ceux qui n'avaient pas semé les avoines en février, se sont hâtés de le faire dans les premiers jours de mars. Partout on a semé les orges d'été ou baillarges, cette ressource immense pour la nourriture des hommes et des animaux, qui demandent un sol ameubli par les labours et ressuyé par le hâle du printemps; mais on les fait suivant l'habitude ordinaire. On a semé après un froment souvent très-sale, aussi doit-on s'attendre à un mince produit. Ne pourrait-on pas mieux faire dans les bonnes terres de plaine, pays producteur de la baillarge ? Ce serait bien mieux, il nous semble, si le cultivateur mettait sa baillarge après une culture sarclée bien fumée, fèves, maïs, pommes de terre et autres racines; s'il semait sur sa baillarge un trèfle dont il aurait le produit pendant deux ans, et si sur le défrichis de ce trèfle il semait un froment : il aurait là pendant quatre ans, une ressource immense pour la nourriture verte et sèche de ses bestiaux et deux récoltes abondantes de céréales. Cette manière d'opérer nous semblerait bien supérieure à la sienne, et lui donnerait les plus grands

avantages sous le rapport des produits sans compter l'assurance de conserver son sous-sol en bon état de fertilité pour les années suivantes.

Le mois de mars est l'époque du hersage des blés, opération indispensable et dont les effets sont immenses; tout en ameublissant le sol, il butte les racines, augmente la production des talles ou gaissons qui forment autant de nouvelles tiges, il favorise l'accès des agents atmosphériques jusqu'aux racines, et ravive ainsi les plantes qui jusqu'à présent étaient languissantes. Dans cette opération, il ne faut pas craindre de détruire quelques racines, d'enlever même quelques touffes de blé si l'on sacrifie quelque chose, la perte est bien compensée par les avantages que l'on en retire.

On peut herser tous les blés à l'exception des seigles qui couvrent de bonne heure, c'est-à-dire avant la saison du hersage, la terre de ses tailles et racines. Il en est de même des froments dans les terres calcaires bien abritées.

Presque toutes les terres de nos contrées sont susceptibles d'être hersées, fortes et légères. Nous en excepterons, cependant, celles qui contiennent une grande quantité de cailloux. Le hersage aurait l'inconvénient, en déplaçant les cailloux, de déraciner les blés.

Le moment des hersages est souvent difficile à rencontrer. Quand on n'a pas su le saisir, il peut ne plus se représenter. On peut herser quand le sol n'est pas trop sec, ni trop mouillé, c'est-à-dire quand la terre se réduit en poussière à la moindre pression.

Nous devons dire ici que cette opération est bien plus expéditive, plus facile et plus productive sur les sols labourés à plat que sur ceux à sillons. Dans les premiers, le hersage se fait en long, en travers, en tous les sens; tandis que sur ceux à sillons, il ne peut se faire qu'en long et avec une herse courte qui se déränge souvent. C'est donc un motif de plus à ajouter à tous les autres pour engager les cultivateurs de nos pays à adopter, d'une manière définitive, le labourage à plat ou en planches légèrement bombées avec raies d'écoulement, suivant le degré d'humidité du sol.

C'est aussi l'époque de semer les graines fourragères sur les blés d'automne, tels que sainfoin, trèfle, luzerne, lupuline, navette, etc. C'est un procédé simple, expéditif qui a toutes nos sympathies parce qu'il a détruit à jamais, dans notre localité, la jachère après deux blés.

Il faut se presser de planter les pommes de terre hâtives, que l'on ne cultive pas en assez grande quantité. Ce sont celles qui donnent les plus excellents produits, et qui sont très souvent exemptes de la maladie.

Nous recommandons aussi la culture des topinambours. Cette plante, qui vient partout, ne craint ni les gelées ni la sécheresse. Excellente nourriture pour les moutons, les bœufs, les vaches, les cochons, etc. Que le cultivateur réserve donc une petite place dans la sole destinée à ses cultures sarclées pour cette plante qui lui offrira tant de ressources pour l'alimentation de ses animaux.

La situation du commerce des bestiaux continue à être excellente. Les bœufs et les mules se sont bien vendus à nos dernières foires. Les étrangers s'y sont rendus en grand nombre, et ont fait beaucoup d'acquisitions en grandes mules. À cette occasion il n'est pas sans utilité de

rappeler à nos cultivateurs combien ils auraient avantage à s'entendre entre eux pour la vente sans garantie, il y en a encore cette année un bon nombre qui se trouvent dans l'obligation d'aller chercher leurs mules, atteintes soi-disant de la fluxion périodique, ou de faire le sacrifice d'une portion du prix de la vente.

Il se fait peu d'affaires sur les marchés aux céréales, les détenteurs ne se relâchent point de leurs prétentions, il y a encore dans ce moment bonne tenue, tendance à la hausse; la situation des blés en terre est cependant très favorable.

E. CHABOT.

Saint-Romans 2 avril 1864.